



OIRON, SON CHÂTEAU & SA COLLEGIALE

VISITE AUDIO GUIDEE

1/ Place des marronniers

Bonjour et bienvenue à Oiron, pittoresque village du Pays Thouarsais que nous allons découvrir ensemble.

Le départ se fait sur la place des Marronniers, face à la fontaine.

Les origines de Oiron et les traces d'une présence humaine en ces lieux sont fort anciennes comme le prouvent des vestiges de dolmens et de poteries trouvés autour de la commune. La voie romaine reliant Angers à Poitiers passait ici.

Villa Orioni apparaît dès 995 comme appartenant à la sénéchaussée de Poitiers et au doyenné de Thouars.

La famille Gouffier a largement marqué l'histoire de Oiron, comme nous le verrons à l'église et au château, mais Madame de Montespan est incontestablement le personnage pour lequel les Oironnais ont le plus d'affection, sa bienfaisance étant encore visible de nos jours avec l'hospice qu'elle fonda en 1703 et qui est l'actuelle maison de retraite de la commune.

Nous en reparlerons.

Le sol argileux de la plaine et la bonne exposition permettent à la commune de Oiron de posséder de nombreuses vignes donnant un excellent vin mais aussi de produire des melons de type charentais. Oiron et plus généralement le Pays Thouarsais forment l'un des plus importants bassins de productions de melons français avec des marques réputées.

Marchez en direction des anciennes halles et de la mairie. Sur la place René Cassin, laissez la rue de l'église sur votre gauche et prenez la ruelle face à vous à gauche du domaine des Terres Blanches. Vous arrivez sur une placette et au fond, bien cachée, se trouve un tout petit passage.

Prenez-le et au bout s'élèvera devant vous, imposant et massif le clocher de la collégiale Saint Maurice.

Nous nous retrouverons devant la façade.

2/ Collégiale Saint Maurice (extérieur)

La collégiale Saint Maurice est l'un des monuments les plus intéressants de la Renaissance française, où plus exactement de cette période de transition où le gothique flamboyant et l'inspiration italienne se marie harmonieusement. Si dès le Xème siècle s'élevait ici une église placée sous le patronage de Saint Maurice, ce n'est qu'en 1518 qu'Artus Gouffier, seigneur de Oiron commença la construction de l'église actuelle, en parallèle de celle du château. Sa veuve, Hélène d'Hangest poursuivra les travaux jusqu'en 1550.

Mais d'où vient cette famille Gouffier ? Je vous propose une très brève généalogie pour planter le décor.

Après avoir appartenu aux vicomtes de Thouars, Oiron passe entre les mains de la famille d'Amboise qui vend les terres en 1446 à Pierre Bérard, maître d'hôtel du Roi et trésorier de France. Deux ans plus tard, c'est Jean de Saincoins, receveur des finances du Poitou qui les rachètent. Mais celui-ci, accusé d'avoir pris le parti de Jacques Cœur, et donc d'avoir trahi la Couronne, est condamné à mort. La sentence ne sera pas exécutée mais tous ses biens lui seront confisqués. En 1449, le roi Charles VII, sur les conseils de sa maîtresse, la belle Agnès Sorel, donne les terres de Oiron à l'un de ses favoris, Guillaume Gouffier, originaire de la région de Chatellerault.

Titre valet de chambre du Roi, Guillaume Gouffier avait présidé le procès de Jacques Cœur, cet intrigant, originaire de Bourges, qui, sous son titre d'argentier du Roi, s'était bâti une fortune colossale, mettant en péril la Couronne. Le rôle de Guillaume Gouffier dans ce procès pour assoir la déchéance de Jacques Cœur fut déterminant et justifia cette récompense royale. Pendant deux siècles, les Gouffier resteront maîtres de



Le pays Office de Tourisme
Thouarsais
Tout un monde dans un pays



OIRON, SON CHÂTEAU & SA COLLEGIALE

VISITE AUDIO GUIDEE

Oiron.

C'est donc Artus Gouffier, le fils de Guillaume, qui décida de la construction de l'église Saint Maurice. Par acte du 10 mars 1518, avec un doyen, sept chanoines et quatre enfants de chœur, l'église Saint Maurice deviendra collégiale.

Pour apprécier la façade, il faut se reculer. On constate alors combien le clocher est massif ; le dôme qui devait le surmonter et l'alléger n'a jamais été construit. Mais surtout, on est étonné de ces petites portes qui forment le portail et qui semblent écrasées par la façade. Pourtant, autour, pointe déjà la Renaissance avec des colonnes ioniques, des pilastres corinthiens et de riches sculptures. Le portail est surmonté de la devise des Gouffier « Hic terminus haeret » que l'on peut traduire par « Ici est le terme ».

Maintenant, pénétrons dans l'église. Bien évidemment, par votre silence, vous respecterez la quiétude de ce lieu de dévotion.

3/ Collégiale Saint Maurice (intérieur 1)

On est immédiatement frappé par l'espace intérieur de l'église mais surtout par la lumière apportée par les grandes baies. Il s'agit là d'une grande nef unique de trois travées, longue de 55 mètres et haute de 10 mètres, complétée d'un large transept, d'un chœur formé d'une travée droite et d'une abside à trois pans.

Le voûtement s'orne de liernes et de tiercerons et les deux premières croisées d'ogives portent le blason des Gouffier, « d'or à trois jumelles de sable ».

De part et d'autre de la nef, deux autels du XIXème, l'un consacré à la Vierge, et l'autre à Saint Maurice, saint patron de l'église d'Oiron. Maurice, légionnaire romain fut martyrisé par ses soldats pour ne pas avoir voulu persécuter les chrétiens, d'où la représentation qu'en a faite le sculpteur.

Dans le transept, les gisants de marbre, exécutés entre 1532 et 1539 sont tout à fait exceptionnels. Ils sont au nombre de quatre. On les doit aux sculpteurs italiens Betti, père et fils, plus connus

sous le pseudonyme de Juste et alors installés à Tours. Rappelons qu'outre Léonard de Vinci, François Ier avait fait venir d'Italie de nombreux artistes.

A droite du transept, évoquons tout d'abord le gisant d'Artus Gouffier, revêtu de son armure, les pieds posés sur un griffon. Près de lui, un bâton, rappelant son titre de Grand maître de France. N'oublions pas qu'Artus était très proche de Charles VIII et de François Ier et qu'il participa brillamment aux campagnes d'Italie. Dans le soubassement sont creusées des niches renfermant des moines et des pèlerins, debouts, tendant le genou et relevant leur robe. De part et d'autre de ses niches, les pilastres sont décorés de trophées, d'armes à l'antique, de livres, de navires et d'instruments de musique, rappelant l'aspect militaire mais aussi savant et culturel d'Artus Gouffier.

Dans le fond, adossé au mur, le gisant de Claude Gouffier, fils du précédent. Mutilé à la Révolution, il est tout de même très intéressant. Représenté nu, par humilité, couché sur son linceul, il a les yeux ouverts car son gisant fut commandité de son vivant. Au centre du soubassement, on retrouve la devise des Gouffier « Hic terminus haeret » accompagné du monogramme du roi Henri II, dont Claude était le Grand écuyer.

Traversons la nef pour rejoindre la partie nord du transept.

On y retrouve le gisant de Philippe de Montmorency, femme de Guillaume Gouffier et mère d'Artus. Philippe était alors un prénom porté aussi bien par les hommes que par les femmes. Ce gisant est le plus beau des quatre. Philippe de Montmorency est représentée les mains jointes et les yeux clos. Sa tête, posée sur un coussin, est emprisonnée dans une guimpe et recouverte d'un voile dont les plis encadrent le visage. Cette coiffure, identique à celle portée par les



Le pays Office de Tourisme
Thouarsais
Tout un monde dans un pays



OIRON, SON CHÂTEAU & SA COLLEGIALE

VISITE AUDIO GUIDEE

religieuses représente la piété de Philippe de Montmorency. Elle est revêtue d'une longue robe aux larges manches avec revers de fourrure. Un chien est à ses pieds. Là encore, malgré les mutilations, la sculpture est d'une grande finesse et le visage conserve un grand air de noblesse et de sérénité. Dans le soubassement, des niches abritent des femmes vêtues comme le gisant. Entre chaque niche, les pilastres sont ici sculptés d'attributs féminins comme les quenouilles, le rouet, les ouvrages de dames mais aussi des instruments de musique et des livres de prières.

Enfin, le long du mur, le gisant de Guillaume Gouffier, second fils de Philippe de Montmorency, frère d'Artus et amiral de Bonnivet. Il porte la tenue des chevaliers morts au combat, puisqu'il fut effectivement tué à Pavie en 1525, aux côtés de François Ier. Si ses pieds s'appuient sur un lion, symbole de puissance, on distingue aussi un dauphin et une ancre marine, relatifs à son titre d'amiral. Sa devise « Festina lente », « Hâte toi lentement » apparaît sur les médaillons du cénotaphe. Les serpents du médaillon frontal évoquent quant à eux l'éternité du monde à venir.

Les quatre gisants dont nous venons de parler ont été mutilés pendant les Guerres de Religion et à la Révolution. On doit leur restauration à l'architecte Segrétain, en 1839 et ils sont un bel exemple de l'art de la sculpture au XVIème siècle.

Retrouvons nous dans le chœur de l'église.

4/ Collégiale Saint Maurice (intérieur 2)

La Renaissance est aussi représentée dans la collégiale Saint Maurice par les deux chapelles, de part et d'autre du chœur avec une double arcade à clef pendante. Ces deux chapelles sont de mêmes dimensions mais leur décoration diffère. Sur la droite, la chapelle Saint Jérôme porte les écussons et monogrammes d'Artus Gouffier et de son épouse Hélène, séparés par des candélabres. A l'intérieur même de la chapelle, les travées sont décorées de clefs de voûtes armoriées, avec les blasons d'Artus et Hélène, mais aussi ceux de Claude Gouffier et sa première épouse, Jacqueline de la Trémoille.

Sur le retable, un tableau de bonne facture, représente Saint Jérôme, à qui la chapelle est dédiée. Le chapeau de cardinal indique un don d'Adrien Gouffier, cardinal de Boisy. Le retable est encadré de six médaillons miniatures représentant des enfants et des lutteurs. On retrouve le C et le I, pour Claude et Jacqueline, ainsi que le monogramme du dauphin de France, futur Henri II. Quant à la date 1540, inscrite dans un cartouche sur le montant droit, il s'agit vraisemblablement de l'année d'achèvement de cette chapelle.

Lui faisant face, rejoignons la chapelle de la Vierge. Là encore, le fronton est recouvert d'une décoration toute italienne avec des candélabres, des coquilles, les écussons et monogrammes d'Artus Gouffier et d'Hélène d'Hangest avec les lettres de leurs prénoms entrelacées ainsi que la fameuse salamandre de François Ier. On dit que c'est Artus Gouffier qui serait à l'origine de ce symbole royal. L'intérieur de la chapelle est aussi richement décoré que la chapelle Saint Jérôme. Au dessus du retable, un tableau représentant l'institution du Rosaire date de 1631. D'autres bonnes peintures ornent l'église comme cette Résurrection de l'école allemande de la fin du XVème siècle.

Arrêtons nous quelques instants devant le maître autel, véritable dentelle de pierre. Dans les douze niches on reconnaît les statues des apôtres, sculptées en bois de noyer au XVIème siècle : St Pierre avec sa clé, St André et la Croix, St Jean l'Evangeliste avec le ciboire ou encore St Jacques et sa coquille

Avant de quitter l'église, un mot sur l'orgue, dans le transept sud. Construit au XVIIème siècle, il est placé sur une belle tribune en bois sculpté. Les stalles, quant à elle, sont du XVIème siècle et proviennent vraisemblable-



Le pays Office de Tourisme
Thouarsais
Tout un monde dans un pays



OIRON, SON CHÂTEAU & SA COLLEGIALE

VISITE AUDIO GUIDEE

ment de la Sainte Chapelle de Thouars. Les misericordes sculptées sont à la fois variées et remarquables avec des anges, des oiseaux, des feuillages... et si vous êtes attentif, vous découvrirez peut-être même la fée Mélusine.

Puisque nous sommes dans les légendes, sans doute avez-vous remarqué le crocodile qui orne le mur du transept sud. Guillaume Gouffier, amiral de Bonnivet, l'aurait, dit-on, ramené d'un de ses nombreux voyages. Jusqu'au XIX^{ème} siècle, une tradition locale voulait qu'en grattant les dents de l'animal, l'on obtienne une poudre capable de guérir les fièvres. Mais ne s'agirait-il pas aussi de ce reptile, assimilé à un dragon, et qu'un preux chevalier aurait tué pour épouser la fille du seigneur d'Oiron ? A ce jour, toutes les hypothèses sont ouvertes et le crocodile de Oiron garde son mystère...

En sortant de l'église, vous prendrez face à vous, la rue Sainte Anne puis à droite, la rue du château. Nous nous retrouverons devant la grille du château.

5/ Grille du château

C'est à la fois un étonnement et un émerveillement que de se retrouver devant ce château, considéré comme le plus méridional des châteaux de la Loire.

S'il ne reste rien du château primitif, celui qui vous fait face a connu plusieurs périodes de constructions, au XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles.

L'aile Nord, sur votre gauche, est l'œuvre du fameux Artus Gouffier, dont nous avons déjà parlé. La construction doit dater de son retour d'Italie, tant tout dans cette aile rappelle la Renaissance, avec une profusion de sculptures. L'aile sud et le bâtiment central, dans un style classique, sont du XVII^{ème} siècle. L'intérieur du château est aussi d'une magnificence exceptionnelle avec une immense galerie de peintures, un monumental escalier sculpté, des plafonds à caisson sans oublier la chambre du Roi ou le Cabinet des Muses et leurs peintures à la feuille d'or.

Nous l'avons déjà évoqué à la collégiale, les

Gouffier ont toujours été proches du trône que ce soit avec François Ier ou Henri II.

Justement, en septembre 1565, alors que l'édit d'Amboise a permis une trêve entre catholiques et protestants, Claude Gouffier, seigneur de Oiron et grand écuyer du Roi accueille en son château, le roi Charles IX, tout juste majeur mais aussi sa mère Catherine de Médicis ainsi que le petit prince de Navarre, futur Henri IV. Effectivement, pour tenter d'apaiser les tensions, Catherine de Médicis a organisé une sorte de tour de France pour présenter le jeune roi dans ses provinces. Pendant quatre jours, ici même, avec la Cour, ce ne seront que danses, banquets et tournois.

La trêve ne sera que de courte durée et la France replongera dans la guerre civile deux ans plus tard. En septembre 1568, les huguenots de Coligny et Condé pillent le village et s'emparent des chevaux du haras royal ; le mois d'après, ils se rendent maîtres de Niort, Fontenay le Comte, Angoulême, Saint Maixent. Toute la France est en ébullition et la noblesse s'entredéchirent, entre ceux ayant embrassé la foi protestante et les catholiques, fidèles à Charles IX, comme notre pauvre Claude Gouffier, qui sera emprisonné à La Rochelle avant d'être libéré contre une rançon royale.

Mais on ne s'arrête pas là et le 30 septembre 1569, c'est la fameuse bataille de Moncontour, à quelques kilomètres d'ici. Ce sera un désastre pour les huguenots qui laisseront plus de 10000 morts derrière eux et qui dans leur débâcle, trouveront le temps de piller à nouveau le château d'Oiron et de détruire partiellement les gisants de marbre de la collégiale.

Claude Gouffier mourra l'année suivante, laissant une fortune colossale et un titre « marquis de Caravaz » que Charles Perrault transformera plus tard en « marquis de Carabas » dans le Chat



Le pays Office de Tourisme
Thouarsais
Tout un monde dans un pays



OIRON, SON CHÂTEAU & SA COLLEGIALE

VISITE AUDIO GUIDÉE

botté.

Et Madame de Montespan dans tout cela ? Faisons un grand pas dans le temps pour arriver au règne de Louis XIV.

Par mariages successifs et déboires financiers, les Gouffier avaient cédé leurs terres à la famille d'Aubusson. En 1699, Madame de Montespan s'en porte acquéreur, officiellement pour son fils légitime, le marquis d'Antin, mais en stipulant bien dans l'acte d'achat qu'elle en aurait la jouissance toute sa vie durant.

Personnage complexe mais attachant que celui de Madame de Montespan. Favorite de Louis XIV, après avoir délogé Louise de la Vallière de la couche royale, elle donnera sept enfants au roi. Ce dernier appréciait sa beauté, sa grâce mais aussi son esprit, sa légèreté. Françoise Athénaïs de Rochechouart de Mortemart, marquise de Montespan, était pétillante et le Roi aimait ça ! Pourtant, quand Louis XIV croise le regard de Mademoiselle de Fontanges, Françoise Athénaïs n'existe plus et il met fin à une liaison de douze ans. Curieusement, Mademoiselle de Fontanges meurt peu de temps après, empoisonnée. Ainsi commence l'Affaire des Poisons qui ébranlera toute l'aristocratie française. Coupable ou non, Madame de Montespan quitte la Cour mais le Roi, grand prince, lui accordera 10000 livres pour l'achat du château de Oiron.

Dès lors, et tout en conservant un train de vie fastueux, Madame de Montespan changera complètement de personnalité, devenant très pieuse et très généreuse pour les plus humbles. Effectuant de fréquents séjours en son château, elle fit construire un hospice dans le village dont elle s'occupa jusqu'à sa mort en 1707, à l'âge de 66 ans.

A la Révolution, le château fut de nouveau pillé. L'Etat le racheta en 1943 mais des 2500 hectares d'origine du domaine, il ne reste qu'un parc de quelques hectares. Aujourd'hui, le château d'Oiron mérite la visite, et ce à plus d'un titre. Non seulement, vous découvrirez de plus près la richesse architecturale du monument, vous arpenterez les pièces luxueuses que nous avons évoquées et notamment la galerie de peintures qui reprend sur 55 mètres certaines scènes de la

Guerre de Troie. Mais vous découvrirez aussi la collection d'Art contemporain que renferme le château et qui est l'une des plus renommées de France. Inspirée des cabinets de curiosités du XVIIIème siècle, cette collection a été baptisée « Curios & Mirabilia » et vous réserve bien des surprises.

Ainsi s'achève notre balade à Oiron. Pour rejoindre notre point de départ, vous reprendrez la rue du Château jusqu'à la place des Marronniers.

Prenez temps de flâner dans le village où se trouve quelques belles maisons et n'hésitez pas à rendre visite aux viticulteurs de la communes qui se feront un plaisir de vous faire découvrir leur nectar.

J'espère que vous avez passé un bon moment et sachez que d'autres lieux du Pays Thouarsais sont à découvrir en visite audio guidée. Pour tous renseignements, l'Office de Tourisme, installé à Thouars, est à votre disposition.

L'Office de Tourisme du Pays Thouarsais reste à votre disposition pour vous donner toutes les infos nécessaires.

Merci et bon séjour en Pays Thouarsais.

Texte élaboré par l'Office de Tourisme du Pays Thouarsais. Toute reproduction même partielle est strictement interdite.



Le pays Office de Tourisme
Thouarsais
Tout un monde dans un pays